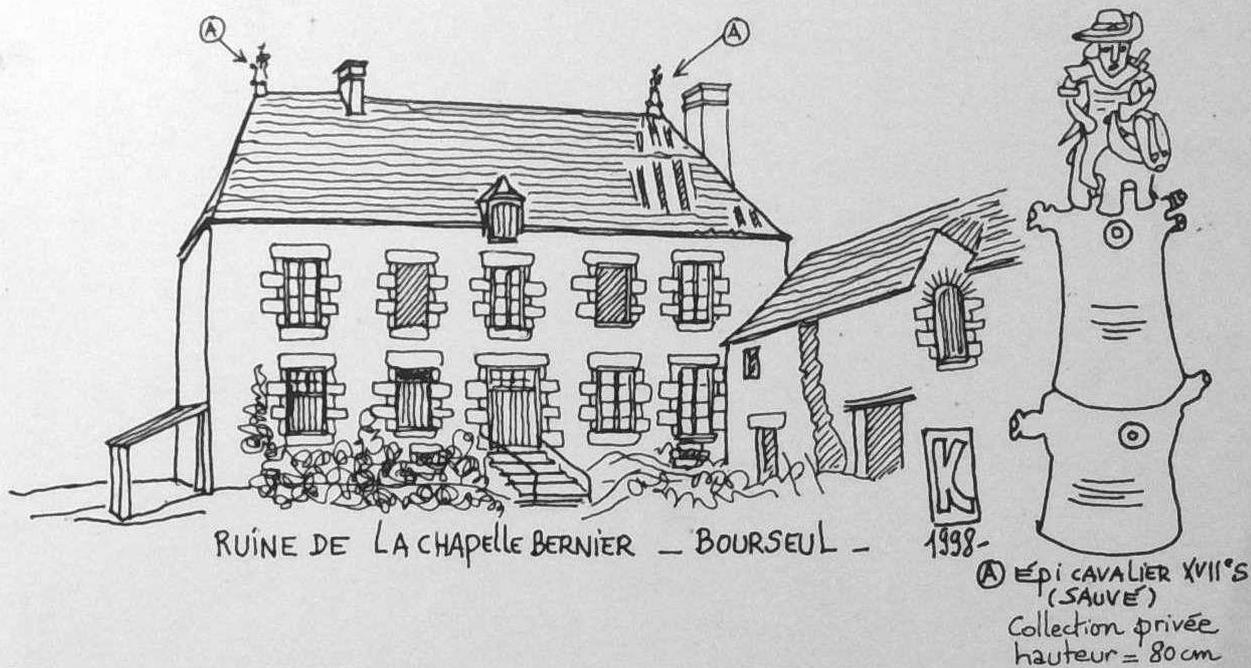


Christian KULIG

REGARD SUR LES ÉPIS DE FAÎTAGE EN TERRE CUITE DES CÔTES-D'ARMOR



Extrait des *Mémoires de la Société d'Émulation
des Côtes-d'Armor*
Tome CXXVI - Année 1997

POTERIES DE LAMBALLE



À gauche, « fabric » coiffé d'un tricorne, XIX^e siècle;
à droite, cavalier coiffé d'un bicorne, début XIX^e siècle.



Cavalier coiffé d'une casquette,
fin XIX^e siècle.

Regard sur les épis de faîtage en terre cuite des Côtes-d'Armor

Au hasard d'une promenade, si on lève les yeux vers les toits des maisons bretonnes, on peut découvrir tout un décor aérien. En effet, une étude attentive de l'architecture vernaculaire nous révèle de nombreux détails. Parmi eux, les épis de faîtage sont probablement les plus remarquables.

À l'origine, élément d'architecture fonctionnel, assurant l'étanchéité du mât de charpente dépassant du toit, les épis ont été imaginés par des artisans potiers et sont devenus les derniers éléments décoratifs et symboliques – trait d'union entre la terre et le ciel – de la maison.

Par leur diversité et leur qualité artistique, ils demeurent un témoignage essentiel de l'art populaire dans la construction. Les épis de faîtage se rencontrent sur les combles à quatre pans se terminant en arêtiers (fig. 1-2), sur les lucarnes à croupes (fig. 3-4) ou plus noblement sur le faite d'une tourelle d'un manoir (fig. 5) : le poinçon dépassant du toit servant à la reprise des forces de la charpente, n'étant utilisé que dans ce type d'assemblage. La poterie scellée au mortier de chaux couronne cette pièce de bois et la protège des intempéries, voire de la foudre (fig. 6).

Ces poteries étaient créées par des maîtres potiers dont certains épis conservent une marque ou une signature (fig. 7). Sous l'Ancien Régime, les potiers vivaient organisés en communauté et possédaient des privilèges. Ils se regroupaient sur des sites propices à l'extraction

de l'argile. Pour extraire ce matériau, on creusait des puits laissés à ciel ouvert; l'argile et le sablon étaient déposés dans des « s'eus » (espace ovale entouré de pierres) pour y pourrir environ six mois. Débarrassée ensuite des cailloux, la terre était pétrie, puis mélangée au sablon et ensuite séparée en petits blocs pour faire les pots. Les différentes étapes de la fabrication des épis étaient le tournage du pot (généralement à l'aide d'une simple roue de charrette formant le tour), le moulage puis, une fois séché, l'épi recevait une bouillie de farine de blé noir ou de la bouse de vache fraîche support à une glaçure (enduit vernissé) à base de plomb, enfin, il était cuit au four. Cette technique assurait au pot une parfaite étanchéité et solidité et lui donnait une coloration brune, due à l'oxyde de fer ou verte pour le cuivre.

La dimension des épis variait d'une trentaine de centimètres à plus d'un mètre. Dans ce cas, ils étaient composés de plusieurs éléments s'emboîtant les uns dans les autres.

La poterie achevée était confiée à l'artisan couvreur pour être placée sur la toiture.

En Bretagne, les épis de faitage anciens en terre cuite se rencontrent uniquement dans les régions de diffusion de centres potiers, aujourd'hui disparus : Chartres-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine), Lannilis et Quimper (Finistère), Lamballe et Guingamp (Côtes-d'Armor). Ces deux centres ont été les plus prolifiques et il suffit d'observer les toits du Penthièvre et du Trégor pour s'en rendre compte. En revanche, la poterie de Rieux (Morbihan) semble ne pas en avoir produit, les épis de ce département provenant probablement des centres voisins.

L'origine de ces ornements de toiture remonte à l'Antiquité avec l'utilisation des tuiles en terre cuite. On les retrouve au XI^e siècle, sur la tapisserie de Bayeux (fig. 8). Au Moyen Âge, on remarque leur existence sur les bas-reliefs, les fresques et les enluminures des manuscrits.

On sait également que les seigneurs, de retour des croisades, rapportèrent d'Orient de nouvelles techniques de construction : carreaux en terre cuite pour les sols, ornements de toitures pour les couvertures.

À cette époque, l'art de la céramique connaît un réel progrès avec l'emploi de la glaçure, l'argile recouverte de vernis coloré réduisant la porosité des objets, se répand en Europe.

Les plus anciens épis de faitage conservés en Bretagne, datent de la période Henri IV Louis XIII.

Les épis de faitage étaient la marque distinctive des constructions nobles. Travaux de commande, ils ornaient les tourelles des châteaux des champs ou des hôtels nobles en ville.

On peut les rapprocher de l'art héraldique, prolongement de la bannière ou de l'étendard, symbole des privilèges seigneuriaux. À toute fin de prestige, cet art fut emprunté par les propriétaires terriens aisés, les notables des bourgs et les artisans comme les enseignes accrochées au pignon de leurs maisons. Par la suite, les potiers ont étendu cet usage à l'habitat traditionnel.

Cet art a traversé le temps pour disparaître, au début de ce siècle, en même temps que l'arrêt de la production artisanale des poteries domestiques.

TYPES ET SOURCES D'INSPIRATION DES ÉPIS DE FAÏTAGE RENCONTRÉS DANS LES CÔTES-D'ARMOR

Centre potier de Pabu près de Guingamp

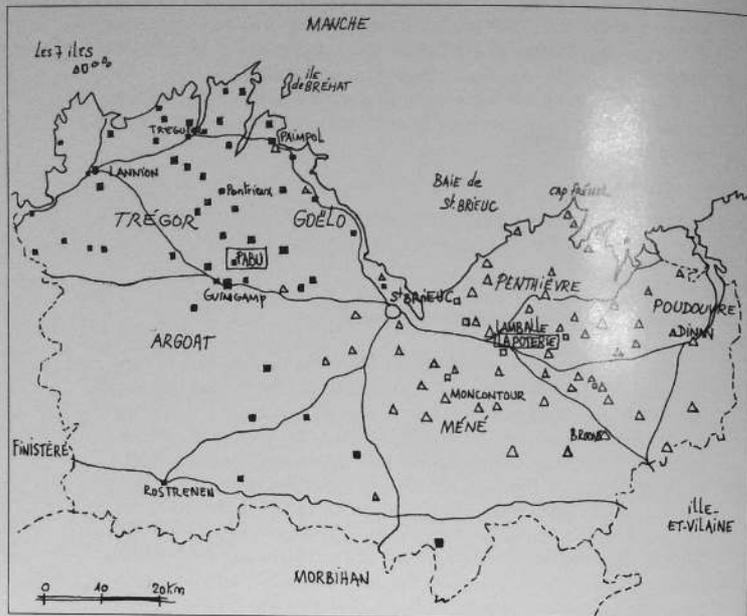
La diffusion des épis de faitage de cette poterie couvre l'ensemble du Trégor, l'Argoat et le Goëlo. On les observe sur les hôtels des villes de Lannion, Guingamp, Tréguier, sur les maisons bourgeoises de Châtaudren, Pontrioux (fig. 9), Pleubian, sur des maisons de négociants en toiles d'Uzel, des maisons à pans de bois à la Roche-Derrien (fig. 10), sur les maisons de corsaires de l'île de Bréhat, sur les propriétés d'armateur de Paimpol, Ploubazlanec (fig. 11), sur les manoirs de campagne jusqu'à Corlay, Canihuel (fig. 19), Mûr-de-Bretagne et Rostrenen; sur un presbytère comme à Moustéru; parfois on peut les trouver sur des édifices très simples comme un cabinet d'aisance dans un jardin de Pommerit-Jaudit (fig. 13), une dépendance à Pommerit-le-Vicomte (fig. 14), ou un pavillon d'entrée de maison au bourg de Troguery (fig. 15).

Pendant la période du XVII^e au XIX^e siècle, les potiers de Pabu s'inspirèrent du monde animal de la basse-cour (coqs, poules, pigeons) pour leur production.

Le coq, chef de la basse-cour, premier au lever du soleil, évoque le temps qui passe. Souvent représenté la queue dressée, il est le symbole gaulois par excellence.

La colombe, quant à elle, ailes ramassées, col relevé, est porteuse de paix et d'harmonie. Elle est le symbole de l'amour éternel.

Ces poteries zoomorphes, de production identique, représentent toujours le volatile posé sur un pot orné de crochets organisés en quatre rangées, implantés sur les points cardinaux, signifiant que la maison est au centre du monde.

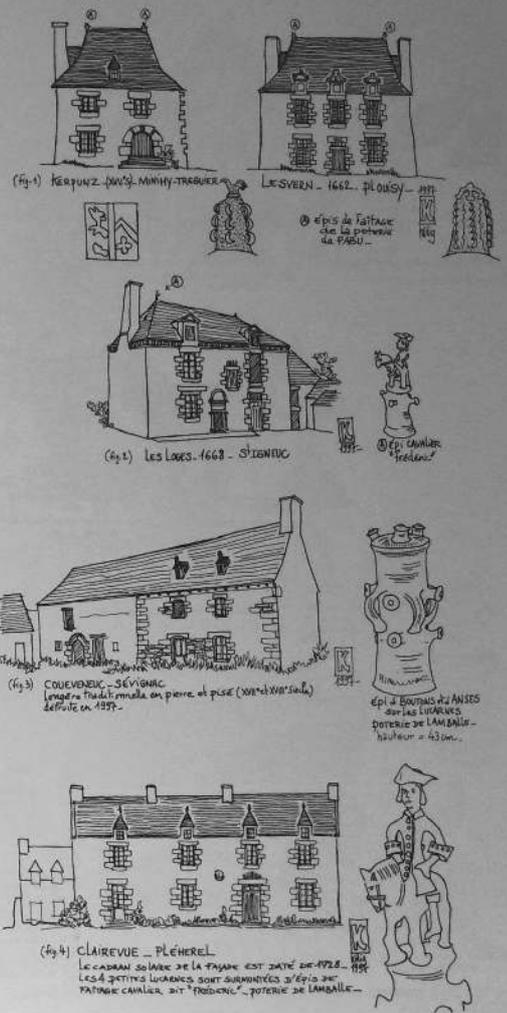


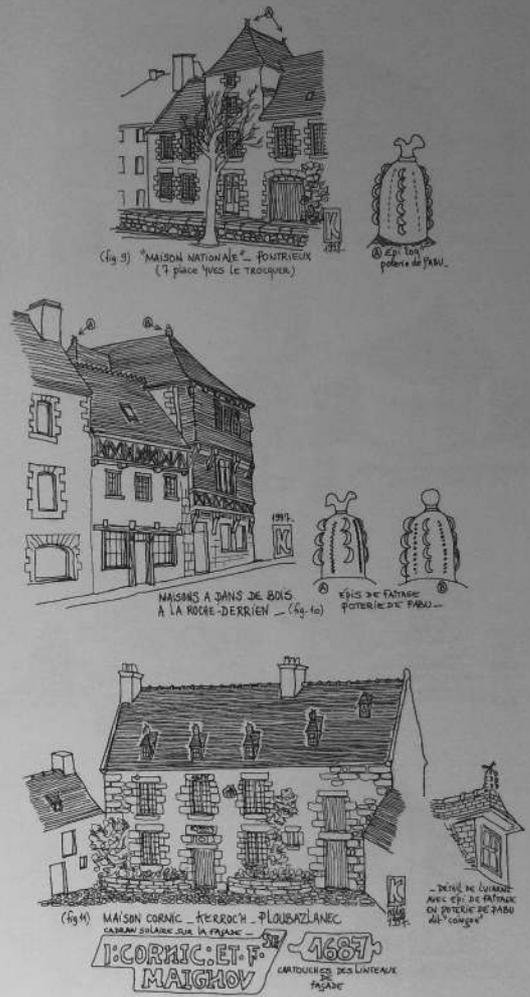
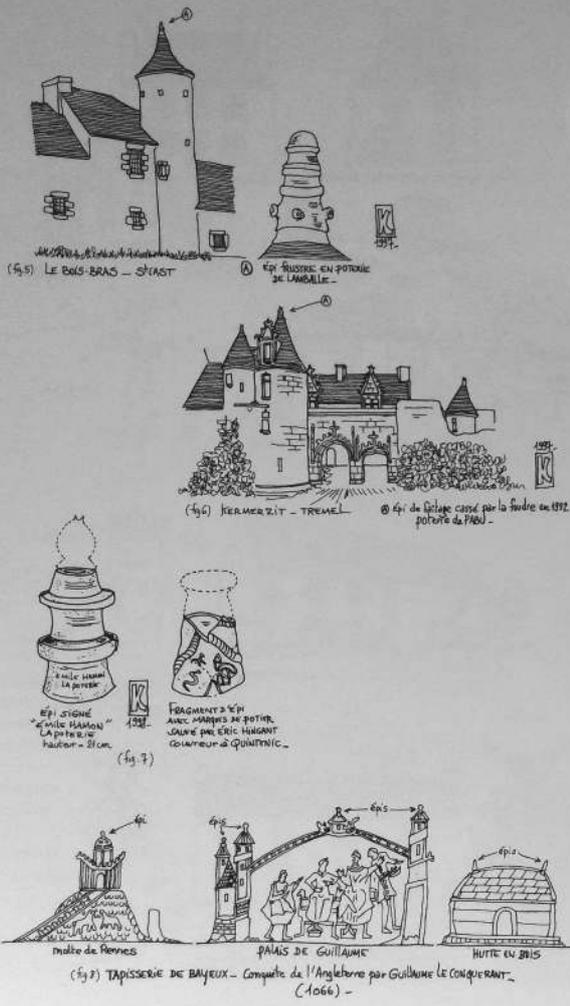
Essai de localisation et diffusion des épis de faîtage en terre cuite des Côtes-d'Armor

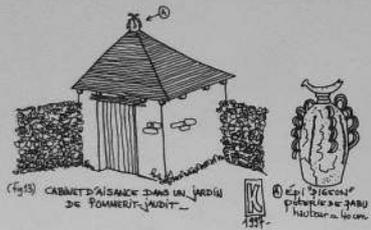
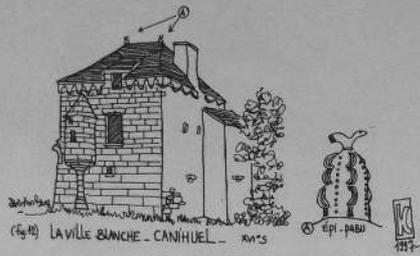
- Épis zoomorphes Pabu-Guingamp
- Épis zoomorphes La Poterie Lamballe
- △ Épis anthropomorphes La Poterie Lamballe

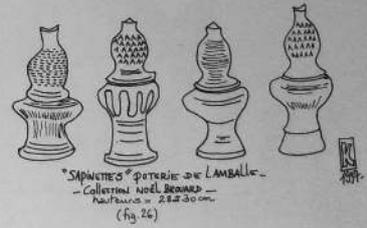
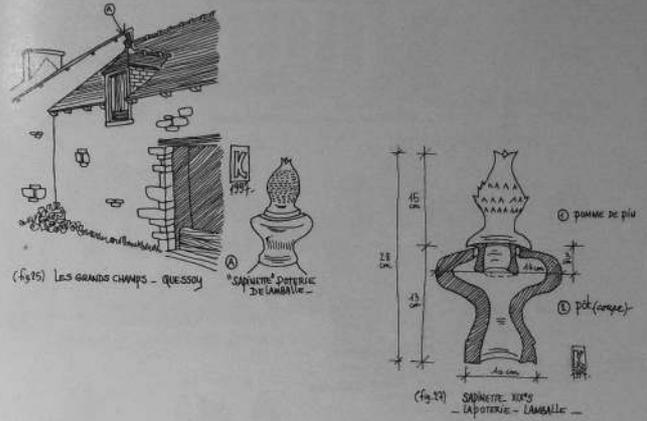
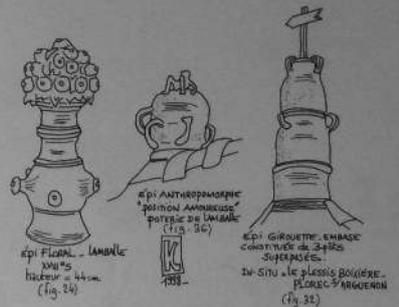
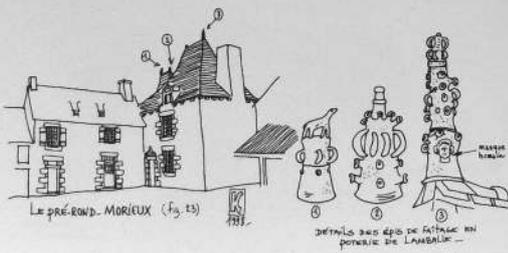


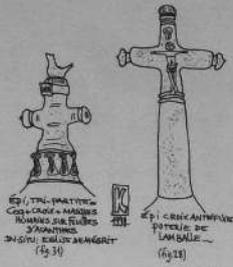
Épi « pigeon ». Poterie du Pabu près de Guingamp.





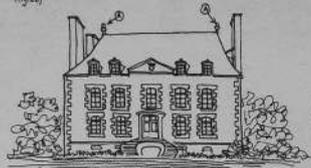




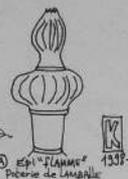


ÉPI-TIN-MAITRE
Collection MUSEES
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
MONTPELLIER
(fig. 31)

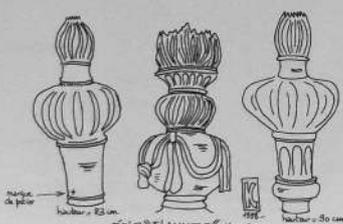
ÉPI-CRUCIFORME
ÉPITHEQUE DE
LAMBALLE
(fig. 32)



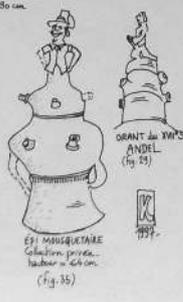
MONCHOIX - FLUDONO
Lieu de séjours de CHATELAIN
(fig. 33)



ÉPI-FLAMME
1937
Poterie de LAMBALLE



ÉPI-FLAMME
XIII^e
Poterie de LAMBALLE
hauteur = 25 cm



ÉPI-MUSQUETIER
Collection privée
hauteur = 45 cm
(fig. 35)

ORANT du XIV^e
ANDEL
(fig. 36)



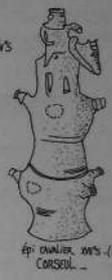
FEMME ENCLINTE
LES BRAS FORMANT UN
CORBEAU - S'AVANT DU MOÛRE
Collection ABF-STRAUSS
hauteur = 68,5 cm
(fig. 37)



ÉPI-ROSE
LAMBALLE
XIII^e
- Musée de COUTANCES
(fig. 38)



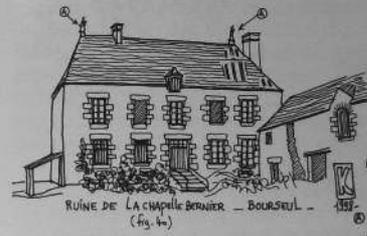
ÉPI-CHEVALIER
BERNARDIS-FINIX
- Musée de LOISE
(fig. 39)



ÉPI-CHEVALIER
XIII^e (Léonard)
CORSEUIL
(fig. 40)



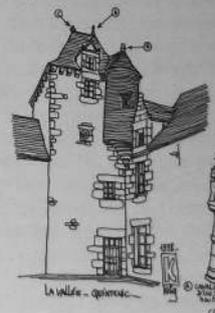
ÉPI-CHEVALIER
XIII^e
PLENEUF
(fig. 41)



RUINE DE LA CHAPÈLE BERNIER - BOURSEUIL
(fig. 42)



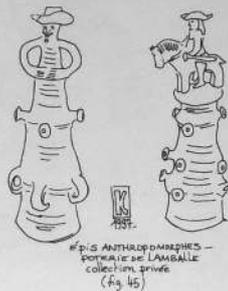
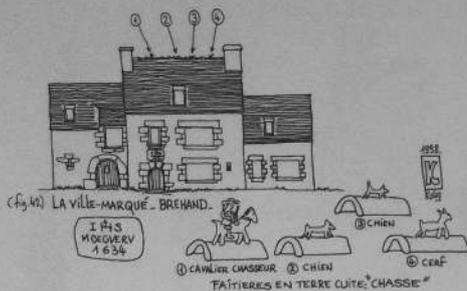
ÉPI-CHEVALIER
XIII^e
Collection privée
hauteur = 38 cm
(fig. 43)



La ville - quercenac



ÉPI-CHEVALIER
XIII^e
Collection privée
hauteur = 38 cm
(fig. 44)



Selon la tradition orale, le nombre de crochets montrait au passant la richesse ou l'ancienneté de la famille propriétaire de la maison.

Pour les pots les plus modestes, l'oiseau peut être remplacé par une boule ou une simple excroissance, voire un décor floral (fig. 16). D'autres épis, plus rares, se distinguent de cette production. Ils présentent des anses entrelacées, accompagnées parfois d'une couronne dentelée. Ils s'observent dans la région de Plestin-les-Grèves et ont, de par leur situation géographique, subi l'influence des poteries du Finistère qui ont les mêmes caractéristiques (fig. 17).

Centre potier de la Poterie près de Lamballe

La production de la poterie de Lamballe est extrêmement plus riche dans sa diversité. La diffusion de ces épis couvre l'ensemble du Penthièvre, du Poudouvre, du Mené, voire les départements voisins d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan.

On les rencontre toujours dans les villes de Lamballe, Moncontour, Dinan, dans les bourgs de Jugon, Broons, Caulnes, Quessoy (fig. 18), Saint-Alban (fig. 19) en périphérie de Saint-Brieuc et Quintin, sur le presbytère de Plédéliac (fig. 20) dans les campagnes de Plénée-Jugon, Pengilly, Fréhel et jusqu'à Trévé dans le sud du département, sur l'extraordinaire Puits du Plessix-Madeuc en Corseul (fig. 21). Parfois, ils chevauchent la zone de diffusion de la poterie de Guingamp comme au château de Lanloup et l'abbaye de Beauport en Goëlo.

Les plus rudimentaires représentent de simples pots renversés ou pichets. Leur origine est certainement liée aux rites de fin de chantier donnant lieu à des libations.

D'autres épis, très anciens et frustes sont décorés de multiples crochets, voire de toupies creuses percées d'un trou. Ces orifices par grand vent se mettaient à siffler, prévenant de l'arrivée du mauvais temps, le moment alors de terminer les travaux des champs et de rentrer le bétail (fig. 22). Certains épis, comme au Pré-Rond à Morieux (fig. 23), portent un masque humain dissimulé dans l'embase du pot. Ces visages, comme ceux que l'on retrouve taillés dans la pierre, symbolisent la croyance païenne de l'œil malin. Pour conjurer le mauvais sort, ces masques étaient placés pour protéger la construction et ses habitants, du visiteur mal attentionné.

De nombreux épis de la région de Lamballe, sont inspirés par le monde végétal : fleurs (fig. 24), artichauts et choux.

Mais, l'épi le plus fréquent observé dans l'habitat rural du XIX^e siècle est la « sapinette », poterie d'environ 30 cm composée d'un pot

renflé parfois cannelé recevant une pomme de pin symbolisant le germe de la vie (fig. 25 - 26 - 27).

Il existe également des épis d'inspiration religieuse, croix (fig. 28), ou personnages priant les mains jointes appelés « orant », comme sur le presbytère d'Andel (fig. 29).

Un épi très rare de Quintenic (fig. 30) porte un serpent s'enroulant autour d'une pomme (représentation biblique du péché originel).

Un autre, tout aussi exceptionnel, tripartite, observé sur l'église de Mégrit, figure un coq posé sur la croix portant l'inscription : INRI. La partie inférieure est décorée de feuilles d'acanthes surmontées de masques humains (fig. 31).

D'autres épis, moins répandus, servent d'embase aux girouettes (fig. 32).

Les animaux domestiques, chiens, chevaux, poules et pigeons sont également représentés.

On peut voir au bourg de la Poterie, une paire d'épis de facture récente, probablement les dernières productions du potier Albert Hamon dit « Gouyette » ; l'un représente un coq, l'autre un dragon propre à effrayer démons et personnages mal intentionnés.

En Chine, le thème du dragon utilisé sur les tuiles faïtières est largement répandu. Il préserve la maison et ses habitants des mauvais esprits et apporte la richesse.

Les flammes ou pots à feux se trouvent dans les malouinières des XVIII^e et XIX^e siècles. Ces épis peuvent parfois dépasser un mètre (fig. 33-34).

Mais, les épis anthropomorphes sont certainement les plus attachants et sont à rapprocher de l'art de la statuaire d'église. Ces poteries datent de l'époque Louis XIII-Louis XIV. Elles reproduisent un buste modelé sur le pot, communément un homme mains sur les hanches, le visage portant barbichette et la tête coiffée d'un chapeau de mousquetaire (fig. 35). Dans de rares cas, la toiture porte une paire d'épis figurant un homme et une femme se faisant face, montrant au passant le couple propriétaire de la maison. À la Malhoure, à chaque extrémité du toit d'une grange, l'homme et la femme s'attendent dans une position amoureuse (fig. 36).

Un épi très original du XVII^e siècle, conservé par l'agence des Bâtiments de France à Saint-Brieuc et provenant du château du Parc en Saint-Jacut-du-Méné, représente une femme enceinte, les bras en forme de cœur et les mains jointes sur son ventre rond (fig. 37).

La bonhomie de ces personnages, les détails vestimentaires, l'expression des visages sont un témoignage historique touchant.

Les épis représentant un cavalier sur sa monture, constituent une typologie extrêmement développée dans le temps et dans l'espace (fig. 38).

Rencontrés en Asie (Indonésie, Chine) ou en Orient, ils ont été probablement importés des croisades en Artois, Flandre-Picardie, Beauvaisis, Normandie, Quercy, mais aussi dans le sud de l'Angleterre. Devenus quasiment introuvables dans ces contrées, ils sont encore abondants sur les toits des gentilhommières du Penthièvre. La poterie de Lamballe s'étant spécialisée dans cette production, elle répandit cette mode de l'épi cavalier pendant trois siècles.

Le cavalier exprime la protection la plus efficace pour la maison. Il est le seigneur à la fois homme de guerre ou gendarme garant des lois (fig. 39-40).

Ces poteries sont peut-être les plus extraordinaires, mais aussi les plus luxueuses par le détail des uniformes.

La coiffe a traversé les époques et les modes : chapeaux de mousquetaire, tricorne, bicorne (fig. 41), casquette. Dans le pays de Lamballe, ils ont été baptisés « Frédéric » par les potiers qui avaient pris pour modèle une image populaire circulant au XVIII^e siècle.

Celle-ci reproduisait une caricature de Frédéric II de Prusse, chevauchant un jouet à roulettes, ce qui explique la disproportion amusante entre le cavalier et le cheval.

Enfin, il est à signaler la fantastique « chasse » du château de Saint-Aubin en Plédéliac (XIX^e siècle) qui se compose d'épis cavaliers et de tuiles faïtières emboîtées les unes derrière les autres, décorées de cerfs, sangliers et renards poursuivis par les chiens, hommes de pieds et chasseurs. Ce type de production de tradition médiévale, (la chasse à courre était le thème favori de la noblesse), révèle l'excellence de l'art du potier.

Une « chasse » identique devait exister au château de Quefféron en Maroué dont il reste quelques éléments sur les écuries. Une autre plus modeste s'observe à la Ville-Marqué en Bréhand sur une maison datée de 1634 (fig. 42).

De nos jours, les épis de façage tendent à disparaître du paysage des toitures des Côtes-d'Armor. Ces derniers, non seulement exposés aux intempéries, ont été des cibles pour les chasseurs, mais également, lors de réfection de couverture, leur intérêt historique et plastique a échappé et échappe encore à certains artisans. D'autres en revanche, lors de restauration de l'habitat à l'identique, leur manifestent une certaine attention et évitent ainsi l'emploi d'épis modernes, standardisés.

Il est toutefois des potiers contemporains qui recréent des épis sur des modèles anciens en y ajoutant leur propre imaginaire. C'est

le cas de la poterie Dein à Yvignac (fig. 43), celle de Joël Babey à Binic, ancien compagnon de Tostivint; celles d'Étienne Huck au port du Légué, de Marc Benjamin à Saint-Alban, de Janet Buisine à Planguenoual, d'Yves Crespel à Hénanbihen et de Jean-Yves et C. Lemonnier à Pleudaniel.

Roland Tostivint et Cécile Dein, céramistes renommés, ont collecté, chacun de leur côté, cette tradition populaire dans le début des années soixante, et ont œuvré toute leur carrière pour le renouveau des épis de faitage dans les Côtes-d'Armor.

À présent, les épis de faitage en terre cuite deviennent des objets de collection, tant pour les musées (Saint-Brieuc, Lamballe, Moncontour ou Rennes pour la Bretagne; le musée de Sèvres en région parisienne et le musée des Arts et Traditions Populaires à Paris), que pour les particuliers qui ensemble, participent ainsi à leur sauvegarde (fig. 44 - 45).

Christian KULIG

Article pour la revue *Tiez Breiz*, « Maisons et Paysages de Bretagne et les mémoires de la Société d'Émulation des Côtes-d'Armor ».

Ne sont pas abordés dans cet article : les épis de bois, les épis en plomb ou en zinc.

Remerciements pour leurs conseils à Cécile Dein, Annie Delayre, Roland Tostivint, Noël Brouard et au service départemental de l'Architecture et du Patrimoine des Côtes-d'Armor.

Bibliographie

- VIOLLET LE DUC Eugène, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVII^e siècle*, Paris, 1861.
- DIOT Martine, « La couleur des épis de faitage en terre cuite », *Revue scientifique et technique des monuments historiques*, n° 15, décembre 1996.
- VINTEUIL Adrien, « Les épis de faitage », revue *Techniques et réalisations*, n° 7, novembre-décembre 1987.
- BUFFET Henri-François, *En Haute-Bretagne*, Rennes, 1954.
- LA-MOTTE-ROUGE Daniel (de), *Vieilles demeures et vieilles gens. Châtellerie de Lamballe*, Châtaudren, 1977.
- LEPOITTEVIN Lucien et LEBERRUYER Pierre, *Poteries et céramiques anciennes du Cotentin*, Coutances, 1982.
- DUNNING G.C., *The house end knight roof finial*, Bedfordsh architecture journal, IX, 1974.

POTIERS DES CÔTES-D'ARMOR RÉALISANT DES ÉPIS DE FAÏTAGE EN TERRE CUITE



J.-Y. et C. Lemonnier

*potiers
céramistes*

Grès
Porcelaine
Atelier - Exposition

2, pors ru - 22740 PLEUDANIEL - Tél. 02 96 20 17 95

création céramique



Joël Babey



Les Fontaines Gicquel
22520 BINIC
Tél/Fax 02 96 73 62 52

Marc BENJAMIN

Potier Céramiste

EXPO-VENTE

Épis en grès émaillés
cuits à la température de 1 300°

Les Clos
22400 SAINT-ALBAN
Tél. 02 96 32 96 16



Janet BUISINE

Atelier de poterie



Épis de fûtage :
reproductions d'anciens
ou créations nouvelles

Lieu-dit "La Vollée"
22400 Planguenoual
Tél. 02 96 32 94 25

Sur la D. 791
à mi-chemin entre Lamballe et Saint-Alban



Étienne HUCK

Poterie
du Légué

Le Port - 22190 PLÉRIN
Tél. 02 96 33 81 02

CREPEL

Poterie de Montbran

22550 Hénanbihen
Tél. 02 96 31 58 43

Grès pyrité
de la Puisaye
au feu de bois



Autodidacte depuis 1968, Yves Crespel a connu diverses expériences en animation céramique.

Sa rencontre avec Armand Goudé, en 1974, le détermine à choisir le grès au feu de bois lors de son installation en 1980. Ce choix a été confirmé par l'utilisation de glaçures aux cendres de bois qui se combinent avec de nombreux décors d'inspiration celtique. L'idée de préserver, chaque fois qu'il est possible, un aspect utilitaire, conforte le potier dans son rôle "d'écrivain public céramique".





Achevé d'imprimer le 3 juin 1998

Réalisation : Yann PRUD'HOMME - TECK IMPRESSIONS - SAINT-BRIEUC - TÉL. 02.96.61.13.39

Dépôt légal : juin 1998

© Christian Kulig. Tous droits réservés